

Les concepts pays et paysage dans les sens paysager de l'île de Santa Catarina : son émergence et développement.

Alves, Schirley Fátima Noqueira da Silva Cavalcante¹ ; Luginbuhl, Yves² ; Paiva, Patricia Duarte de Oliveira³

¹ Bolsista Pos Doutorado Jr. FAPEMIG, Departamento de Agricultura - UFLA, Caixa Postal 3037, CEP – 37 200 000. Tel: 35 3829 1781. E-mail: sfnsc@terra.com.br; ² Pesquisador do CNRS e fundador do LADYSS Université de Paris 1 - , 2 rue Valette, 75005 Paris. Tel : 55 331 44 07 76 05 E-mail: luginbuh@univ-paris1.fr; ³ Professora Associada de Floricultura e Paisagismo, bolsista CNPq, Departamento de Agricultura - UFLA, Caixa Postal 3037, CEP- 37 200 000. Tel : 3829 1786. E-mail : pdolivei@ufla.br

INTRODUCTION

Selon Berque (1995) toute société humaine a un environnement, qu'elle perçoit, qu'elle symbolise et qu'elle aménage. Rares pourtant sont les civilisations où cet environnement a fait l'objet des représentations explicitement paysagères, c'est-à-dire comportant dans leurs vocabulaires un mot pour dire "paysage" et dans leurs expressions picturales un genre où la figuration de l'environnement soit instituée en un thème propre, désigné justement par le terme paysage. Dans l'histoire de la civilisation il y a eu que deux civilisations qui aient développé notablement une esthétique du paysage : la Chine et l'Europe. Dans ce deuxième la notion de paysage est apparue avec la modernité, moment du monde où l'homme s'est érigé en sujet devant la nature traité comme objet.

Le mot paysage d'après Roger (1999), apparaît à la fin du XV^{ème} siècle, en néerlandais, *landschap*, pour désigner, non pas un lieu naturel, mais un tableau, les premiers tableaux de paysage. Le paysage est l'artialisation du pays, une portion de territoire esthétiquement neutre, avant sont artialisation¹. Roger (1999) affirme que le pays est le degré zéro du paysage, c'est ce qui précède l'artialisation, directe ou indirecte.

Berque (1995), évoque qu'il est indispensable la distinction entre environnement et paysage, le premier est le côté factuel d'un milieu, et le paysage est le côté sensible de cette relation.

Luginbühl (1995) évoque qu'en Europe les premières représentations de paysages sont picturales et littéraires, où une élite artistique ou savante artialise ou métaphorise la vision du pays et en fait un objet de contemplation ou d'identification.

Dans la perspective de trouver représentations du paysage de l'île de Santa Catarina dans le XIX^{ème} siècle ils ont été analysés les récits des voyageurs étrangers krusenstern, Lisiansky, Langsdorff, Mawe, Golovnin, Porter, Kotzebue, Chamisso, Choris, Duperrey et Lesson qu'ont passés par l'île pendant cette période . Cette analyse a révélé dans la perception de ces voyageurs étrangers une oscillation entre la notion de pays et de paysage de l'île de Santa Catarina.

METHODOLOGIE

Concentrant la recherche dans les récits des voyageurs étrangers passés par l'île de Santa Catarina durant le XIX^{ème} , le recueil de Haro (1996), dans lequel apparaissent, en langue portugaise, les parties des récits des voyageurs étrangers référents à l'île de Santa Catarina. Haro (1996) a été fondamental. Le concept de paysage adopté a été le sens esthétique défini par Roger (1999). Partant de ce concept esthétique, l'analyse des récits des voyageurs étrangers a cherché trouver d'entre eux un groupe, qu'il y a eu la

¹ L'artialisation, selon Roger, est un processus artistique qui tranforme et embellit la nature, soit directement, soit indirectement, au moyen de modèles.

perception de paysage dans ce sens esthétique à propos de l'île de Santa Catarina. Dans cette perspective ont été trouvés les autres voyageurs dont leurs récits n'évoquent pas d'appréciation esthétique, qui comptent surtout un regard soit d'intérêt commercial ou même politique. Comme spectateurs, ces derniers voyageurs n'interagissent pas en émotion avec les scénarios proposés par l'île. Ainsi, ce travail a interprété comme "pays" les textes dont les descriptions de l'île n'ont été pas développées dans le sens esthétique. Prendre le sens de pays comme départ devient intéressant dans la mesure où il laisse évident, au cours de la période historique étudiée, l'évolution d'une appréciation des facteurs objectifs et subjectifs, dans une trajection² dans l'espace des milieux³, à partir de son degré zéro. Comme le sens du paysage, pour une large part, est une élaboration culturelle, ce travail a essayé d'éclaircir l'émergence et le développement du sens paysager dans l'île de Santa Catarina, partant de la théorie de l'artialisation de Roger.

RESULTATS ET DISCUSSION

Selon Roger (1995), le premier paysage apprécié en Occident est tout à fait déterminé : "l'invention de citadins, un lieu domestiqué, cultivé, paisible, un pays sage, paysage". En Europe, à l'aube de Lumières, l'expérience montagnarde était toujours négative, et, comme témoigne le journal de Montesquieu : "la montagne est un très mauvais pays". Au Brésil, dans l'île de Santa Catarina, l'appréciation des récits des voyageurs évoque deux perceptions de la montagne ; celle d'un cadre vert, le paradis des plantes et des animaux, mais aussi celle de Golovnin qui perçoit la montagne comme l'habitation des bêtes et des serpents vénéreux et une entrave au développement de la civilisation et de la communication avec l'intérieur.. " (...) *Les montagnes et les vastes forêts vierges inaccessibles, habités par des bêtes et des serpents vénéreux, empêchent la communication avec l'intérieur.*(...) " Alors dans ce cas le concept de perception utilisé par Golovnin a propos de la montagne de l'île de Santa Catarina a été celui de pays.

La campagne a été un point commun entre les descriptions des voyageurs, soit par son aspect environnemental ou par son sens productif, elle a été toujours un motif intéressant de décrire. Les voyageurs Lesson, Krusenster, Golovnin, Mawe et Duperrey ont décrit la campagne de l'île de Santa Catarina, sans aborder le sujet du sentiment de la nature ou de la notion de paysage. Ainsi la campagne de l'île a été abordée par ces voyageurs comme "pays", ou selon Roger, degré zéro du paysage.

La description de Lesson (1822) évoque l'île comme un pays en retard, selon ce voyageur, même l'agriculture de l'île de Santa Catarina, appréciée par la plupart des voyageurs, était aussi en retard. Ainsi, d'après la vision de Lesson (1822), l'île de Santa Catarina était un pays insalubre et en retard, caractéristiques que Roger a nommé degré zéro du paysage, c'est-à-dire "pays".

Krusenster (1803), Golovnin (1808), Mawe (1807) et Duperrey (1822), perçoivent l'île comme un pays fécond. Cette fécondité, annoncée par le regard des voyageurs cités, a une position d'interface entre les notions, éthique de pays et esthétique de paysage, produisant alors deux jugements: le bon et le beau. La fécondité a été toujours associée au caractère religieux. Ainsi, selon Grimal (1974), dans les jardins de l'Antiquité, il était naturel que les divinités de la fécondité possèdent auprès de leurs sanctuaires un peu de terre, de bois, ou une plantation sacrée pour manifester leur puissance. La fécondité apporte aussi l'idée du paradis, cité tant dans la Bible que dans le Coran. Il existe ainsi une

² La trajection, selon Berque, est la conjonction du physique et du phénoménal, engendrant la mouvante réalité de l'écoumène

³ Selon Berque, c'est la relation d'une société à son environnement.

relation conceptuelle entre la fécondité, la terre promise, et les divinités, et cette relation apporte à la fécondité les sens du bon et du beau.

Les voyageurs, Krusenstern (1803), Golovnin (1808) et Mawe (1807) ont évoqué la campagne de l'île, comme une terre féconde et productrice, Duperrey (1822) étant l'unique voyageur de ce groupe qui a émis un regard esthétique, développant sa description de l'île dans le thème de la beauté.

Krusenstern (1803) évoque la fécondité de la nature quand il cite la grande production des fruits dans l'île, mais à aucun moment, il ne fait allusion aux paysages qui résultent de ces activités. Lorsque Krusenstern (1803) signale les conditions excellentes de production agricole et Golovnin (1808) note avec admiration la bonne production de l'île tant en qualité qu'en quantité des produits du pays, ces voyageurs ne développent pas leurs textes jusqu'aux paysages produits par ces cultures, ils créent le sens de pays fertile. L'admiration de ces voyageurs reste sur la fertilité du sol et conséquemment sur sa productivité. En effet, cette exaltation des voyageurs par rapport aux qualités du sol de l'île se trouve proche d'une appréciation esthétique. Le fait que l'île ait d'excellentes conditions de production agricole à leurs yeux, provoque l'admiration. Celle-ci ne lui donne pas la condition d'un paysage mais crée un mythe : celui du pays fertile.

Ce mythe renforce l'identité de la nature harmonieuse et idéale, où tout ce qui se plante produit pour toujours, sans aucun effort. Selon Reis (2002), dans le cas de l'île de Santa Catarina, l'activité agricole a occupé toutes les terres cultivables. Les sols de l'île étaient vraiment très fertiles, mais seulement au début des plantations ; car comme ce sont des sols très ras, ils s'appauvrissent rapidement. Ce mythe de la terre fertile, qui a fini par stimuler des pratiques appauvrissant le sol, est resté dans le concept des producteurs ruraux de l'île longtemps. L'augmentation de la surface destinée à l'agriculture y a été présente jusqu'au déclin de cette activité dans l'île, à partir des années 50. Ainsi, ces zones, auparavant occupées par des cultures, ont été envahies par la végétation secondaire, retrouvée aujourd'hui à divers stades d'évolution.

Mawe (1807) évoque aussi le mythe du pays fertile dans son texte lorsqu'il cite la variété et la qualité de la production agricole de l'île. Krusenstern (1803), Golovnin (1808) et Mawe (1807) décrivent l'île comme un pays fertile, qui possède une terre féconde et productrice, ce qui rend évident le manque d'une appréciation esthétique de leurs récits. Duperrey (1822), dans le même sens, décrit la fertilité "admirable" des sols humides. Mais Duperrey (1822) développe aussi le thème de la beauté dans son récit (...) *La papaye, le bananier, le cocotier garnissent les haies de ces jardins et l'ananas s'exhibe avec splendeur (...) le caféier embellit les propriétés (...)*. Ce texte de Duperrey (1822) reste comme le premier indice de formation d'un regard esthétique sur la campagne local, supposant ainsi l'éveil de son paysage.

Lesson (1822) voit la campagne comme un pays humide, insalubre et en retard. Krusenstern (1803), Golovnin (1808) et Mawe (1807) l'évoquent comme une terre féconde et productrice, mais n'abordent pas le sujet du sentiment de la nature dans leurs récits. C'est la campagne de l'île comme pays producteur qui est abordé par ces voyageurs. Déjà Duperrey (1822) a éprouvé un regard esthétique, développant le thème de la beauté dans sa description de la campagne de l'île.

Comme déjà cité, la fécondité des champs, inspirant les voyageurs à traiter du sujet des pays féconds, s'est développée entre la notion éthique de pays et esthétique de paysage. L'association de la fécondité au caractère religieux des jardins de l'antiquité et à l'idée du paradis forme une relation conceptuelle de la fécondité avec les sens du bon et du beau. Lorsque les voyageurs évoquent la fécondité de la nature, les sens de la beauté et de la bienveillance à l'esprit de ces environnements sont plus accentués. En effet, dans ce cas, il n'y a plus l'idée d'une campagne productive, liée au concept d'une production économique. L'aspect traité dans le cas de la fécondité de la nature est l'appréciation

gratuite de l'île sur ses divers aspects, comme la diversité des oiseaux et leurs plumes aux couleurs variées, la richesse de la mer, la profusion végétale, la fertilité du sol ou encore la permanence de la présence des fleurs durant toute l'année. Cette admiration gratuite, presque contemplative, provenue de la fécondité de la nature touche un sentiment proche de l'esthétique, laissant l'idée de la nature plus liée au concept du paysage. Dans ce sens, la nature de l'île commence à éveiller le sentiment esthétique à travers les récits des voyageurs, évoquant, dans leurs compositions, des modèles associés aux jardins et esthétiquement admirables.

Ainsi la nature de l'île à travers les récits des voyageurs commence à éveiller le sentiment esthétique. Chamisso (1815) appréhenda cette nature, avec exubérance, harmonie et fécondité. Duperrey (1822) admire la diversité naturelle observée autour de l'île. Kotzebue (1815) attribue à la formation de ce cadre une nature féconde aussi dans la mer, lorsqu'il cite la variété d'animaux aquatiques. Mawe (1807) et Lallement (1858) contribuent au concept de la nature féconde avec la conception enchantée d'un jardin au printemps éternel. Même Lesson (1822) aborde la profusion des plantes et la diversité des oiseaux donnant un support à l'élaboration d'une nature féconde.

CONSIDERATIONS FINALES

Dans cette logique de l'interprétation de la société de l'île de Santa Catarina sur son environnement, inscrite dans une trajectoire de deux siècles, il est possible d'affirmer que, jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, les habitants comptaient avec ce que Berque a appelé proto-paysage ou alors ils avaient une appréciation que toute société fait de l'environnement qui est le sien et qui concerne la vue sans pour autant impliquer une esthétique proprement paysagère.

Durant le XIX^{ème} siècle, il a été clair dans les récits des voyageurs que la campagne, la ville et la forêt, étaient des domaines traités comme "pays".

Alors les récits des voyageurs évoquent dans leurs compositions la profusion de la nature et l'idée de fécondité. Ces arrangements esthétiquement admirables sont associés à la formation des modèles donnant le sens paysager à la nature de l'île.

BIBLIOGRAPHIE

BERQUE, A. **De paysage en outre pays**. In: Roger (dir) *La théorie du paysage en France* (1974-1994). Paris: Champ Vallon, 1995. 346p

GRIMAL, P. **L'art du Jardin**. Paris: P.U.F., 1954, Collection Que sais je?, 127 p.

HARO, M.A.P. **Ilha de Santa Catarina; relatos de viajantes estrangeiros nos séculos XVIII et XIX**. Florianópolis: Editora da UFSC, Editora Lunardelli, 1996, 236 pp.

LUGINBUHL, Y. **Le paysage rural**. In: Roger (dir) *La théorie du paysage en France* (1974-1994). Paris: Champ Vallon, 1995. 313p

ROGER, A.; Lassus, B.; Donadieu, P.; Conan, M.; Berque, A.. **La mouvance du jardin au territoire cinquante mots pour le paysage**. Paris: Editions de la Villette, 1999, 100 p.

REIS, A.F. **Permanências e transformações no espaço costeiro: formas e processos de crescimento urbano-turístico na ilha de Santa Catarina**. Tese de doutorado da FAUUSP, São Paulo: 2002, 287 p.

MOTS-CLÉS

Paysage ; pays ; histoire; voyageurs étrangers; île de Santa Catarina.